



■ FAMILLE BURRUS

Saga familiale et aide à son prochain

DANIEL FLEURY

► **La famille Burrus** fait l'objet d'un livre, le dixième sur ce clan réalisé par le biographe Philippe Turrel.
► **Esprit d'entreprise, rivalités** et secours de son prochain sont des traits saillants des cigarettiers.
► **Les deux branches Burrus** se sont mobilisées durant la guerre pour renseigner le pays ou venir en aide à des enfants français.

Dans un ouvrage de plus de 300 pages publié aux éditions Slatkine, le biographe Philippe Turrel a fait ouvrir leurs albums de photos aux membres de la famille Burrus. Il y a l'histoire des fondateurs bien sûr, Martin et son fils François-Joseph, FJ Burrus. Puis François Burrus, qui profite de l'arrivée du chemin de fer pour moderniser la manufacture. On y produit 2 millions de cigarettes au début du XX^e siècle.

Affaires et charité

Son fils Albert (1877-1960), «précurseur au grand Cœur», connaît chacun de ses ouvriers. Il les aide quand il le faut. «Je fais mousser mes affaires pour soutenir les bonnes œuvres». Il est grand chasseur, comme d'autres

Burrus, mais lui convie aussi ses ouvriers dans ses chasses. «Il tire un peu, rate beaucoup mais est heureux de partager sa passion.» Ce sont son fils aîné Léon, puis son petit-fils Charles qui lui succéderont dans l'entreprise FJ Burrus.

Ambitieux et colérique

Le cousin d'Albert, Henry Burrus (1882-1957), représente la seconde branche de la famille au sein de la manufacture. Il est tout le contraire d'Albert. «Autant ce dernier est discret et mesuré, autant Henry est ambitieux et expansif» écrit Philippe Turrel. L'homme est marqué par un désir d'ascension sociale et d'ouverture au monde. Charismatique, dynamique, entreprenant, il a aussi un tempérament colérique. Une manière de s'élever est de se faire bâtir sur les hauts de Boncourt la propriété des Chevrières. Elle domine la maison d'Albert, l'actuelle mairie de Boncourt. Deux styles assez différents. Leurs héritiers, Léon Burrus pour Albert, et Gérard pour Henry Burrus, développeront cette rivalité au sein de la même entreprise.

Jeunes enfants accueillis

L'auteur consacre un chapitre important à la Seconde Guerre mondiale, durant laquelle des membres de la famille Burrus se sont beaucoup investis, également pour venir en aide aux réfugiés. Jardinier et chauffeur d'Henry Burrus, François Bourquenez, travail-

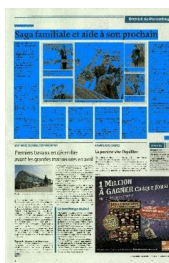
lait pour le renseignement suisse. Les informateurs étaient payés en paquets de cigarettes. On est anti-allemand; la fabrique avait tout à craindre d'un bombardement. Le général Guisan est un proche d'Henry Burrus. Il viendra plusieurs fois à Boncourt.

La fille d'Albert Burrus, Marie-Josée, n'est pas en reste. Mariée à Morvillars avec l'industriel Henri Viellard, elle fait partie d'un réseau de résistants. Elle obtient du commandement militaire allemand de pouvoir évacuer des enfants de Belfort vers la Suisse. Odile et Albert Burrus accueilleront ces enfants dans leur salle de réception à Boncourt. Il y en aura 15 lors du premier voyage, 15 000 au total entre septembre et novembre 1944.

Marie-Josée Burrus utilise sa propriété comme centre du dispositif d'accueil. Coupée de la Suisse, elle ignore que c'est sa propre mère qui accueille ces enfants à Boncourt. Odile Burrus, autoritaire et au caractère bien trempé, n'a cessé de réclamer et d'exiger du soutien des autorités suisses. Qu'elle obtiendra. Mais le personnel de maison de la famille Burrus est mobilisé pour l'accueil de chaque convoi d'enfants, ne serait-ce que pour leur préparer le fameux goûter de la liberté.

De la confiance dans la capacité de l'homme

C'est la dixième publication



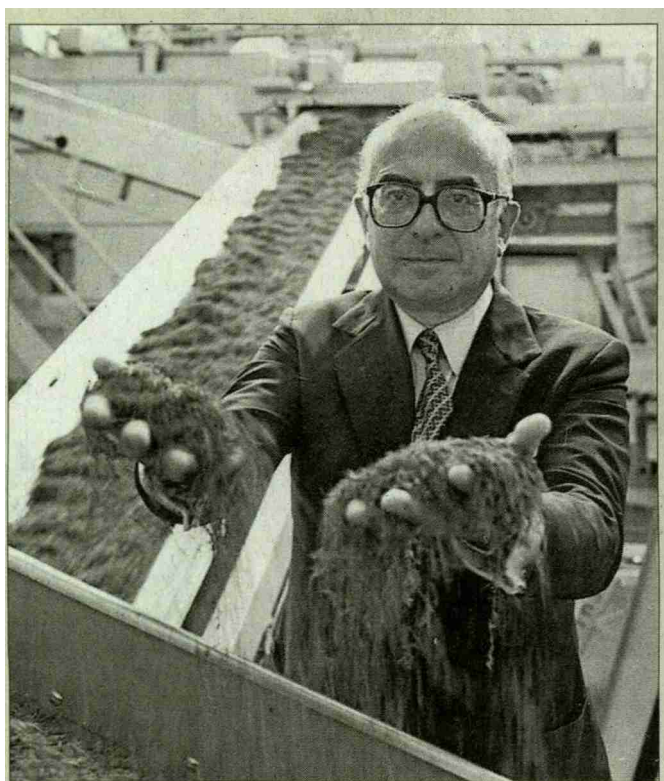
de Philippe Turrel consacrée, pour tout ou partie, à la famille Burrus. Dans la préface du livre, l'ancien conseiller fédéral Pascal Couchepin estime que cette saga familiale, outre le mérite de faire revivre un passé récent, «inspire confiance dans la capacité des êtres humains d'innover et de s'adapter aux changements».



Christiane Burrus et Thierry Nicod, jeunes mariés bloqués à la frontière de Boncourt en 1943. Ils ne peuvent sauver leur famille.



Marie-Josée Burrus et ses sœurs à la chasse.



Charles Burrus, l'amour du tabac à pleine main.

PHOTOS TIRÉES DU LIVRE



Gérard Burrus, camérier secret.



Le général Guisan saluant Henry Burrus en 1939 à Porrentruy